

Les salariés font monter la pression

Spectaculaire manifestation, hier soir, à Toulouse. Les Job ont recouvert la place du Capitole d'un tapis de papier blanc. Pour signifier leur refus de la solution de reprise qu'on leur propose. D'autres actions devraient suivre.

En une petite dizaine de minute, les salariés de chez Job ont « refait » la place du Capitole. Sur le coup de 22 h 30, hier soir, ils ont recouvert le beau granit de papier blanc.

Ils ont répandu des chutes de papier couché classique, la grande spécialité de la maison. Des chutes ordinairement recyclées. Mélangées tout simplement à de la pâte à papier. Chez Job, rien ne se perd.

L'entreprise conservait également quelques bidons de bleu de méthylène, utilisé pour la fabrication du papier bleu régie des paquets de Gauloises jusqu'à l'arrêt de cette production.



Dans la soirée, les salariés de Job ont déversé des kilos de papier sur la place du Capitole. (Photo « La Dépêche », Nathalie Saint-Affre)

Les Job ont préalablement versé plusieurs litres de ce colorant pour que les morceaux de papier éparpillés colorent un peu mieux au pavage de la place.

Cet épais tapis blanc, légèrement glissant, fournissait un spectaculaire épilogue à une journée riche en rebondissements (une de plus) où les salariés de cette entreprise papetière sont passés de l'espoir à la déception puis à la colère.

Le ministre « encourageant »

En début de matinée à la préfecture, l'entrevue avec Jacques Barrot, le ministre du Travail avait dépassé le quart d'heure initialement prévu. Entretien plutôt cordial que les délégués syndicaux avaient qualifié « d'encourageant » à leur sortie.

« Le ministre va demander à son collègue de l'Industrie de faire le nécessaire pour qu'une

solution soit trouvée », ont-ils expliqué à la centaine de salariés qui les attendait (1).

La délégation en avait profité pour offrir à M. Barrot un échantillon de la production de Job, une petite plaquette avec la gamme de papier couché classique : du brillant au mat d'Ivoire en passant par le mat et le demi-mat. Plus la collection d'affiches imprimées et vendues par les ouvriers pour soutenir leur action.

« Le ministre a été séduit par

notre produit. Il nous a dit qu'il serait dommage de laisser disparaître un si bel outil », confiait Maïté Marin de l'Ugic.

Démission des commerciaux

Espérance vite déçue. Dans les heures qui suivaient, les nouvelles en provenance de Paris étaient beaucoup moins rassurantes.

Tout au long de l'après-midi, la solution de reprise proposée par le papetier allemand Scheufelen n'a fait que se confirmer.

Les salariés toulousains ont d'abord appris que leurs collègues commerciaux d'Aulnay-sous-Bois avaient dû démissionner pour signer un nouveau contrat et passer sous la bannière de Job-Scheufelen distribution.

Par le biais de cette société, créée en juin aux termes d'un accord avec Gecco France (le gestionnaire de Job dessaisi par le tribunal de commerce fin septembre), l'industriel allemand qui en est majoritaire, met la main sur le service commercial de Job-Parilux.

« Décapité de son service commercial, de fait, notre usine devient un sous-traitant de Scheufelen qui peut nous couper les robinets quand il le veut », dénonçait Yves Gallardo.

150 emplois supprimés ?

Prié de venir s'expliquer, l'administrateur a confirmé, en

fin d'après-midi au cours d'une assemblée générale houleuse dans les locaux de Job, que le rapport qu'il remettrait mardi au président du tribunal de commerce préconiserait la solution Scheufelen.

Fin septembre, le PDG du groupe papetier allemand avait exposé ses intentions aux salariés. Il souhaitait conserver à Toulouse la production brute (les papiers en rouleaux) et transférer en Allemagne le façonnage. 150 emplois sur 300 pourraient être supprimés. Et les délégués syndicaux qui soupçonnent Scheufelen de vouloir surtout accaparer la marque Job, cherchent vainement dans cette proposition des garanties sérieuses sur l'avenir de l'entreprise.

La Filpac-CGT qui réclamait et tentait depuis plusieurs jours de trouver une autre solution de reprise, s'estimait « trahie ».

D'où l'opération d'hier soir qui a marqué un virage dans l'action des salariés de Job. Une opération qui pourrait en appeler d'autres dès aujourd'hui et dans les jours qui viennent. Sur la place du Capitole, hier soir, les Job ont promis qu'ils allaient « faire monter encore la pression ».

Philippe BERNARD



Une centaine de salariés s'était rassemblée, hier matin, devant la préfecture où une délégation était reçue par le ministre du Travail. (Photo « La Dépêche », Bordi)

(1) Interrogé lors de la conférence de presse qui suivait le débat sur la protection sociale, le ministre du Travail s'est refusé à tout commentaire sur le dossier Job.